

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste.
Un an... 18f. » 24f. »
Six mois... 10 » 13 »
Trois mois... 5 25 7 50

ON S'ABONNE
Au bureau, place du Marché-
Noir, et chez MM. DUBOSSE,
JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, libraires à Saumur.

A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements *demandés*, — *acceptés*, — ou *continus*, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Londres, lundi 4 juin. — « Dans la séance de la Chambre des Communes, lord Palmerston a déclaré que les conférences devaient être formellement et définitivement closes aujourd'hui. » — Havas.

Vienne, lundi 4 juin. — « Les membres des conférences viennent de se réunir pour une séance de clôture. »

» La bourse montre des dispositions favorables et les cours des fonds publics sont en hausse.
» Rien de nouveau de Crimée. » — Havas.

Madrid, lundi 4. — La *Gazette* publie le décret relatif à la suspension des garanties constitutionnelles.

Le règlement de la milice nationale est dans un sens conservateur.

La Catalogne est déclaré en état de siège.
Les factieux disparaissent de l'Aragon.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

On lit dans le *Moniteur* :
Le ministre de la guerre a reçu du général Péliissier la dépêche suivante :

« Crimée, 2 juin, à 10 heures du soir. — Des nouvelles reçues de Kertch, à la date du 31 mai, annoncent que, sur le refus des autorités militaires de Ghenitschi (à l'extrémité septentrionale de la langue d'Arabat) de livrer les magasins du Gouvernement et 90 bâtiments chargés d'approvisionnement pour l'armée russe en Crimée, l'escadre aux ordres de l'amiral Lyons a bombardé la place, chassé les troupes et détruit le tout. Ainsi, en 4 jours, l'ennemi a perdu d'immenses approvisionnements, 4 vapeurs de guerre et 240 bâtiments employés exclusivement à l'approvisionnement des troupes en Crimée. »

« Marseille, lundi 4 juin. — Les troupes, dirigées sur Kertch, ont opéré leur débarquement au sud de cette ville. La garnison russe, forte d'environ 10,000 hommes, s'est retirée, effrayée. Le gouverneur a emporté les archives. La ville a été occupée par les troupes alliées, qui y ont trouvé 41 canons encloués. On s'occupait de réparer les fortifications détruites par les Russes. Il était très-sérieusement question d'une marche du corps expéditionnaire de Kertch sur Kaffa. — Lejollivet

Nous lisons dans les journaux anglais :

« Amiralité, 3 juin. — Le secrétaire de l'amiralité présente ses compliments à l'éditeur du *Times*, et lui annonce que l'Amiralité a reçu de sir E. Lyons, à Kertch, la nouvelle datée du 31 mai, et portant que l'escadre de la mer d'Azof, a paru devant Genitchi, qu'elle a débarqué un corps de marins et de troupes de marine, et qu'après avoir chassé les Russes de la place, elle a détruit tous les dépôts et tous les navires chargés de blés et d'approvisionnements pour l'armée russe; un seul homme a été blessé. Depuis que la flotille est entrée dans la mer d'Azof, il a été détruit quatre vapeurs de guerre et 240 bâtiments employés à transporter des approvisionnements à l'armée russe en Crimée. »

« Lord Paumore présente ses compliments à l'éditeur du *Morning-Post* et l'informe qu'il a reçu, aujourd'hui, la nouvelle suivante de lord Raglan, en date du 2 juin : « Les opérations navales, sous les ordres de l'amiral Lyons, dans la mer d'Azof, continuent d'être constamment heureuses. L'ennemi a été chassé de Genitschek par le bombardement, 90 navires y ont été trouvés chargés d'approvisionnements pour l'armée russe, ils ont été détruits. » — Havas.

Nous recevons les dépêches télégraphiques suivantes :

Sébastopol, 2 juin. — « La flotte alliée a pris la ville de Genitschek qui commande le détroit de Genitchi reliant la mer d'Azof à la mer Putride et coupant la route de la flèche d'Arabat qui conduit de la Crimée en Russie. »

« Les Russes ont brûlé des provisions représentant un mois de vivres pour toute leur armée de Crimée. » — Havas.

Londres, mardi 5 juin. — Une dépêche de lord Raglan, en date du 3, communiquée par lord Raglan aux journaux anglais, annonce que le capitaine Moore est retourné sur la côte de Circassie, et que les Russes ont évacué Soujkkalé, après avoir brûlé leurs principaux bâtiments et en abandonnant 60 canons et six mortiers. — Havas.

Saint-Petersbourg, lundi 4 juin. — « Le général Gortschakoff mande de Sébastopol, sous la date du 1^{er} juin, que, dans la journée du 27 mai, les troupes alliées ont brûlé, à Berdiansk, des chaloupes

servant au commerce de cabotage et un dépôt considérable de froment.

» Il ajoute que, le 29 mai, la flotille alliée, composée de 16 navires, a canonné Genitschek et incendié des bateaux de transports et les dépôts de blé qui se trouvaient sur la côte. « Cependant, dit en terminant le général russe, deux de nos pièces ont forcé les chaloupes ennemies, qui brûlaient ces dépôts, à se retirer. Le 30 mai, les alliés n'avaient rien entrepris de nouveau contre Genitschek. — Havas.

Les extraits de quelques feuilles allemandes qui nous arrivent aujourd'hui, peuvent servir de préparation aux rapports détaillés qui ne peuvent tarder à nous parvenir sur les affaires des nuits des 23 et 24 mai devant Sébastopol.

On lit dans la *Gazette militaire*, de Vienne :

« Les alliés ont achevé, récemment, les ouvrages de défense de Balacava et de Kamiesch. Cette dernière station maritime n'était pourvue, jusqu'ici, que de batteries côtières; on vient d'entourer cette place d'un fossé et de sept redoutes. Des ouvrages semblables s'étendent sur la hauteur jusqu'à la baie de Strelezka, où l'artillerie de siège française avait son parc. Les ruines de Cherson, également armées, couvrent la position conquise par les Français près du Cimetière russe. Les fossés de ces ouvrages se relient aux tranchées de la quatrième parallèle, devant le bastion du Mât, et l'activité avec laquelle on a poussé les travaux d'approche, près du Cimetière, prouvent que les officiers du génie ne dirigent plus leurs efforts contre la Karabelnaia, à l'aile droite, mais qu'ils préparent une attaque générale contre le bastion Central, à l'aide gauche. Les Russes, qui n'étaient occupés jusqu'ici qu'à défendre le faubourg de la Marine par des ouvrages avancés, ont dû songer depuis à couvrir par des contre-approches la partie de la ville située près du bastion Central et qui se trouve fortement menacée par les Français. Les anciens ouvrages de cette partie de la place sont : le bastion de la Quarantaine, armé de 50 canons; le bastion Central, derrière lequel sont campés constamment 12,000 hommes; une lunette armée de 20 canons du plus fort calibre, et enfin le bastion du Mât. Ces ouvrages sont entourés d'un mur crénelé de trois pieds et demi d'épaisseur, d'un rempart en terre et d'un fossé inachevé. »

» Les Russes ont établi les contre-approches en

FEUILLETON

UN BIENFAIT N'EST JAMAIS PERDU.

(Suite.)

III. LA BIENFAITRICE.

Un malheur ne vient jamais seul. Ces paroles sont d'une effrayante vérité et d'une haute philosophie. Le malheureux ne voit dans les afflictions qui se succèdent pour l'accabler qu'une nécessité du destin, qu'une suite inévitable d'un premier malheur. Mais, arrachant l'enveloppe mystérieuse de la superstition qui fait qu'on n'ajoute foi au malheur à venir que par rapport au passé, le philosophe n'y voit qu'un enchaînement de faits affligeants, il est vrai, mais très-faciles à expliquer par la raison. Ainsi le spéculateur qui perd sa fortune se voit successivement abandonné de ses amis parce qu'il n'est plus riche, et de sa santé, parce qu'il souffre de ce revers ou qu'il veille plus que ses forces ne le permettent pour le réparer.

Pour Paul et Simon, il en devait être ainsi. L'enfant, à peine rétabli de la cruelle maladie qui l'avait fait pauvre et aveugle, dut à son tour prodiguer ses soins, dans la mesure de ses forces, à son bienveillant tuteur. Épuisé de veilles et de fatigues, le vieux Simon se mit au lit pour ne plus se relever. En peu de jours, la maladie fit de grands progrès; que pouvait contre elle un enfant sans ressources, aveugle et convalescent?... Quelques voisins charitables venaient bien de temps en

temps dans la mansarde, mais leurs soins furent inutiles, et le vieillard, après s'être préparé à mourir, ne faisait plus au ciel qu'une seule prière, celle de voir son enfant adoptif à l'abri du besoin.

— Ah! lui disait-il, si jamais tu retournes au pays, dis à ta mère que j'aurais voulu te rendre à son amour, et à mes amis de prier Dieu pour moi.

Quelques heures après que Simon eut rendu le dernier soupir, Paul, toujours à genoux au pied du lit mortuaire, entendit qu'on enlevait le corps de son ami. Hélas! le corbillard des pauvres l'emmenait à sa dernière demeure; ils ne devaient plus se revoir en ce monde.

Qu'allait-il donc devenir, ce pauvre jeune homme?... Mendier était sa seule ressource désormais. Ah! qu'il aurait bien mieux aimé le pain noir de la montagne et les consolations de sa mère! Il lui répugnait de tendre la main quand il était encore si jeune et si disposé à travailler. Mais il le fallait, puisqu'on refusait même de le garder plus longtemps dans la mansarde qui avait été témoin de tant de douleur.

Le lendemain du jour où il se trouvait orphelin dans la grande ville, il se fit conduire à l'église Notre-Dame, qui n'était pas loin, et là, adossé contre un des piliers de cette antique cathédrale, il tendait la main chaque fois que quelqu'un passait auprès de lui. Le soir était venu, il allait se retirer, lorsqu'une jeune femme l'aperçut, et, touchée sans doute par l'aspect d'une misère qu'elle devinait, elle laissa tomber dans la main du jeune

homme une petite pièce d'argent. — Merci, fit doucement l'aveugle. Avec la petite somme d'argent recueillie ce jour-là, il put prendre quelque nourriture et payer un gîte pour la nuit.

Les mois se succédaient rapidement, Paul n'avait pas manqué une seule fois de se rendre à sa place accoutumée, et tous les soirs une dame passait près de lui et laissait tomber dans sa main une pièce de la même valeur que celle qu'il avait reçue le premier jour. Cette aumône, régulièrement donnée, suffisait largement aux besoins de l'aveugle; il pouvait même se faire conduire et ramener chez lui, moyennant quelques sous; de plus, il faisait toujours en sorte de grossir son épargne, toujours en pensant à sa mère...

Dieu avait donc eu pitié du malheureux orphelin; il lui avait envoyé une bienfaitrice; c'est ainsi que Paul nommait la charitable dame dans ses prières au bon Dieu. Pauvre enfant! la reconnaissance est le souvenir du cœur; c'est la vertu des âmes bien nées, des grandes âmes: bénis la main qui te donne, et Dieu te bénira...

IV. LE DOCTEUR D***.

C'était fête dans l'Eglise; la foule avait assisté plus nombreuse aux offices du soir et s'écoulait recueillie et silencieuse. Paul était toujours là, tendant la main... la dame inconnue venait d'y déposer sa pièce d'argent, et lui se disposait à partir. Dans ce moment, un monsieur vêtu de noir l'aperçoit et s'arrête, en se demandant pourquoi un jeune homme qui paraissait fort, et dont la phy-

question dans la nuit du 21 au 22 mai et lâché de terminer le fossé dont nous venons de parler et d'ouvrir dans le roc de nouvelles tranchées. Ces ouvrages n'ont pu être exécutés, car, bien que les travailleurs fussent protégés par douze bataillons et trente-six canons, ils ont été attaqués par des forces supérieures. Les Russes étaient parvenus à conserver leur position dans la nuit du 22 au 23, malgré une perte de 2,500 hommes, parmi lesquels on compte le général Adlerg, commandant la 2^e brigade de la 9^e division. Mais les Français ayant renouvelé avec plus d'énergie leur attaque dans la nuit du 23 au 24, les Russes se sont, dit-on, retirés derrière le mur crénelé, toutefois cette nouvelle a besoin d'être confirmée.

Voici maintenant ce que dit la *Gazette d'Augsbourg* :

« La sortie que le général Osten-Sacken a dirigée, le 23, avec le gros de la garnison de Sébastopol, contre la position française de la vallée du Cimetière et qui a été repoussée après un combat sanglant, n'a pas empêché les alliés d'exécuter un mouvement offensif dans la vallée de la Tchernaiâ et de s'établir, le 25, sur cette ligne. En même temps, les troupes turques et les forces alliées du Bosphore furent chargées d'occuper d'autres points stratégiques, tandis qu'une partie de la flotte était détachée sur Kertch et Iéni-Kalé.

« Bien que le télégraphe russe de Simféropol à Saint-Petersbourg et à Vienne par Kiew soit en activité depuis le 27, les Russes n'ont pas publié jusqu'ici de dépêches qui puissent jeter de doute sur les succès obtenus par les alliés. Les armées ennemies sont en présence sur les bords de la Tchernaiâ. Les alliés occupent la gauche, les Russes la droite du fleuve; on s'observe de part et d'autre. Les alliés ont commencé un mouvement offensif dans la vallée de la Tchernaiâ. Ils se sont établis sur cette ligne le 25. Le général Liprandi a reçu l'ordre d'évacuer les hauteurs de Kamara et la vallée de Baidar à l'approche des alliés et de se retirer sur la ligne supérieure du Belbec. Le lieutenant général Chomutoff avait déjà reçu antérieurement l'ordre de ne défendre que pour la forme la presqu'île de Kertch et de prendre position avec ses troupes sur la ligne de Théodosie-Arabat, en établissant son centre à Vieux-Krim.

« On sait que les correspondances directes de Crimée, reçues hier à Constantinople, ne vont pas au-delà du 22 mai, et que les faits postérieurs ne sont connus que par de brèves dépêches; mais on peut déjà voir, par le peu de détails que nous apporte la presse d'outre-Rhin, tout l'intérêt qu'offriront les lettres que nous apportera le prochain courrier du Levant.

On lit dans le *Journal de Constantinople* :

« Devant Sébastopol, le 19 mai, quatre heures du soir. — Dans ma lettre précédente, je vous ai parlé de différents conseils de guerre qui se sont succédés sans interruption au grand quartier-général, relativement à la campagne qu'on veut ouvrir en Crimée.

« Quoiqu'il soit extrêmement difficile de savoir au juste ce qui se passe au sein de ces conseils, je puis vous donner, sur les on-dit les mieux appuyés, des renseignements suffisants pour vos lecteurs.

sionomie révélait une belle âme, en était réduit à mendier... Il le suit du regard, et le voit se retirer en longeant le mur à tâtons comme un homme qui marche dans la nuit et redoute un accident.

— Il est aveugle, se dit l'inconnu, voyons s'il est sans ressources. Aussitôt il prend le jeune Paul par la main, l'interroge avec bonté, et celui-ci, heureux de trouver une âme compatissante, lui raconte avec candeur son histoire, qu'il termine en disant: Que je serais donc heureux, Monsieur, si Dieu me rendait la vue, ne serait-ce que pour revoir encore une fois ma bonne mère! et aussi, ajouta-t-il, pour contempler les traits de ma bienfaitrice! L'inconnu, qui n'était autre que le célèbre docteur D***, réfléchit un instant... Eh bien! dit-il en prenant une résolution subite, venez avec moi; j'essaierai de vous guérir, Dieu fera le reste.

— Oh! monsieur, répondit l'enfant, vous êtes trop bon pour me tromper; je suis à vous, faites de moi ce que vous voudrez, pourvu que je revvoie ma mère.

Le docteur entraîna le jeune homme hors du temple saint, fit approcher sa voiture, et tous deux partirent ensemble, l'un plein du bonheur que fait éprouver la conscience d'avoir fait le bien, l'autre rempli d'espoir et pressant contre ses lèvres la main de celui qui lui apparaissait déjà comme un sauveur.

Quelques jours après, le docteur, qui n'avait cessé de combler le jeune Paul de ses soins affectueux, lui annonça qu'il devait se soumettre à un traitement préparatoire

« Voici donc la version qui réunit le plus de garanties et que je vous livre d'ailleurs sous toutes réserves, à l'exception d'un fait capital dans l'état actuel du siège. Je veux parler de la démission du général en chef de la nomination du général Pélissier à la direction suprême de l'armée française d'Orient.

« Ainsi que je vous l'avais annoncé, il s'est tenu le 13 de ce mois un grand conseil de guerre; les personnages qui y assistaient étaient nombreux. Le général Canrobert, lord Raglan, le général de La Marmora, le généralissime Omer-Pacha, l'amiral français Bruat, l'amiral anglais sir Edmund Lyons, le général Pélissier, le général Bosquet, le général Fanti, le général Brown et le chef d'état-major Limpso assistaient à cette séance. On s'était réuni pour établir le plan de campagne à ouvrir aussitôt après le débarquement des renforts.

« Trois plans principaux ont été proposés. Le premier appartenait au général Canrobert; il consistait à embarquer des troupes et à aller débarquer à la Katcka ou à la Belbeck.

« Le second consistait à embarquer des troupes pour entamer les opérations sur Kaffa, et prendre ainsi les Russes en flanc.

« Le troisième enfin était de poursuivre l'ennemi au nord de Sébastopol en remontant la Tchernaiâ, malgré les difficultés du terrain, et de forcer l'armée russe à livrer bataille ou à se replier, en laissant Sébastopol complètement isolé du côté de la terre.

« La discussion s'établit sur ces trois propositions et continua non-seulement pendant cette séance, mais pendant les quatre jours qui suivirent.

« Pendant tout ce temps, le télégraphe électrique ne cessa de jeter sur la ligne de Paris à Kamiesch.

« Après de longues délibérations, la majorité écarta le plan du général Canrobert, en raison des difficultés qu'on avait lieu de craindre du côté de la Katcka, où les Russes avaient élevé de nombreuses redoutes qu'ils pouvaient armer du jour au lendemain, à l'aide desquelles ils pouvaient mettre obstacle à la rapidité, pourtant si nécessaire, des opérations. Un autre plan fut adopté, et ce fut le troisième, qui consistait à marcher ouvertement par trois colonnes expéditionnaires au nord de Sébastopol et le long de la Tchernaiâ.

« Le général Canrobert crut alors devoir donner sa démission, le 18, par voie télégraphique. Elle fut acceptée, et aujourd'hui 19, par la même voie télégraphique, le commandement en chef de l'armée passait entre les mains du général Pélissier.

« La même dépêche télégraphique avait offert au général Canrobert le commandement en chef du 1^{er} corps d'armée; mais il crut devoir refuser, disant qu'il préférerait reprendre le commandement de la division qu'il dirigeait avant que l'autorité supérieure lui fût confiée. A l'heure où je vous écris, on n'a pas encore obtenu de solution sur ce point, car on vient à l'instant même d'en référer à Paris.

« Quelles que soient les modifications apportées par la nomination du général Pélissier et le plan auquel on doit s'arrêter, car le projet de la Tchernaiâ n'est pas encore, dit-on, le projet définitif, les préparatifs d'une grande expédition se font ici avec une extrême activité.

« Voici les principales mesures prises à ce sujet :

nécessité par l'opération qu'il devait faire le jeudi suivant. Le jeune homme s'y soumit volontiers; seulement, on put remarquer parfois un nuage de tristesse qui passait sur son front; alors il pensait à sa mère et se demandait si les pressentiments qu'elle avait manifestés lors de son départ ne se seraient pas vérifiés. Alors il eût mieux aimé garder son infirmité et puis mourir ainsi. Enfin le jour de l'opération arriva; il l'avait attendu avec une douloureuse anxiété, et quand on vint le chercher pour le conduire auprès du docteur, il était à genoux, les mains jointes, et dans une attitude qui était celle de la prière la plus fervente.

— Eh bien! mon ami, lui dit le docteur, du courage, voici le moment décisif.... Retenez bien ceci: dès que j'aurai terminé, je vous couvrirai les yeux d'un bandeau épais, que j'éclaircirai peu à peu, afin d'habituer graduellement vos yeux à la lumière.

— Faites... répondit tout bas le jeune homme, et il se signa dévotement.

Les préparatifs étaient faits, et le docteur, aidé d'un de ses amis, commença sur-le-champ son opération. Quelques minutes s'écoulèrent en silence; l'enfant ne poussa pas un seul cri, ne murmura pas une seule plainte; seulement on entendit comme un soupir étouffé quand le docteur lui dit: c'est fini, mon enfant, voyez-vous clair? — Oui, Monsieur, répondit-il, et aussitôt il s'évanouit; son courage avait été au-dessus de ses forces.

« Chaque soldat porte avec lui pour sept jours de vivres.

« Les troupes ottomanes de Balaklava sont remplacées par les troupes d'Eupatoria, dont les cadres sont plus complets.

« Des communications seront ménagées entre l'armée expéditionnaire, et la base d'opérations sera établie aux alentours de Sébastopol.

« Le général Canrobert fera partie de l'expédition.

« L'ardeur des troupes désignées pour prendre part à ce mouvement en avant est extrême, aussi bien que leur joie. Elles espèrent enfin se mesurer face à face avec l'ennemi autre part que derrière des murailles, des tranchées ou des embuscades.

« Telles sont des nouvelles intéressantes que je puis vous communiquer.

« La santé des soldats est excellente; on procède actuellement à de grands travaux d'assainissement; qui auront pour effet de prévenir les résultats dangereux des chaleurs.

Devant Sébastopol, 26 mai 1855. — Dans cette même soirée du 23, où l'expédition de Kertch mettait à la voile, entre huit et neuf heures, la 3^e division du 1^{er} corps avec quatre bataillons des voltigeurs de la garde allaient enlever les embuscades et les tranchées russes, établies entre la baie de la Quarantaine et le bastion Central, le long du Cimetière, auquel se rattachait aussi, comme vous le savez par mes lettres précédentes, notre quatrième parallèle.

Les Russes, qui, avec une grande intelligence, profitent du moindre avantage de terrain pour la défense de la place, avaient conçu le projet de réunir par une tranchée la batterie de la Quarantaine avec la lunette du bastion Central, et d'obtenir par ce moyen, d'abord, une première ligne de défense de ce côté, et, en second lieu, de masquer le bastion même, qui se trouve fortement compromis par le prolongement vers le Cimetière de notre quatrième parallèle, et par l'établissement, dans cet endroit, de deux nouvelles batteries.

Pour arriver à ce but, ils ont d'abord commencé une tranchée au fond du ravin qui se trouve du côté du bastion Central, puis ils ont établi près du Cimetière plusieurs embuscades, qu'on fut et à mesure on a reliées ensemble par une tranchée, et enfin un bout de tranchée aux abords de la baie, fortement établie par une gabionnade très-solide. Il était évident pour nous qu'ils se préparaient à relier tout cela à la première circonstance favorable, et, dès lors, il était urgent d'enlever ces ouvrages et d'en profiter pour notre compte, en les reliant à notre propre tranchée du Cimetière.

Mais l'entreprise était délicate et périlleuse à cause du feu de la place, qui, ayant vue sur cette position, pouvait l'écraser par une nombreuse artillerie. C'était le premier acte du nouveau commandant en chef, et, comme je vous le disais tout à l'heure, l'attaque fut décidée pour la nuit du 23 au 24 de ce mois.

Le premier bout de tranchée, qui touche presque à la conque de la baie, a été enlevé par la 1^{re} légion étrangère, avec un entrain et une rapidité qui caractérisent cette troupe d'élite, rompue à cette sorte de combats, pendant tout le temps du siège; mais

Quand il revint à lui, l'appareil qu'il devait conserver pendant quelques jours était posé. Grâce aux précautions du docteur, il put bientôt sans danger jouir librement de l'usage de ses yeux, et contempler à loisir les traits de celui qui lui avait prodigué, sans le connaître, les soins d'une amitié sincère et dévouée.

On était alors au mois d'octobre; l'espérance de recevoir bientôt des nouvelles de sa mère avait ranimé son courage. Il avait une heureuse nouvelle à annoncer à ses amis de village: c'est que le docteur le gardait auprès de lui plutôt comme un enfant de la maison que comme un serviteur; joyeux, il avait accepté, surtout quand on lui eut promis qu'une fois chaque année il retournerait au pays. Le docteur, jugeant même que l'air natal serait fort utile à son entier rétablissement, voulut bien le laisser partir aussitôt pour son village et se chargea de tous les frais du voyage.

Cependant Paul, qui était bon et reconnaissant, voulut avant de se mettre en route, connaître la généreuse dame qui avait été sa providence au temps où il demandait l'aumône au nom du bon Dieu. Un jour donc, avec l'assentiment du docteur, il reprit ses haillons, et revint se placer auprès du même pilier de Notre-Dame. Il attend, et vers le soir une jeune femme s'approche de lui, le regarde avec surprise, lui donne une pièce d'argent et se retire. Paul ne doute plus que c'est elle; son cœur la lui a fait reconnaître, bien plus que la piécette d'argent; il la suit jusqu'à son domicile de la rue Saint-

L'affaire des embuscades du Cimetière prenait tout-à-coup une gravité extraordinaire, par un hasard tout particulier.

Il paraît, d'après le récit des nombreux prisonniers, que les Russes, de leur côté, préparaient, pour cette nuit, une sortie formidable contre le Cimetière, et dont le but devait être l'enlèvement à la baïonnette de notre batterie n° 33, dont le tir dérange beaucoup leur situation au bastion Central. Encore une fois, le commandement de ce coup de main projeté, avait été confié au général Chrouf. Ce dernier ayant rassemblé 12 à 15 bataillons des troupes choisies, entre lesquelles se trouvait le régiment qui avait perdu, le 1^{er} mai, l'ouvrage et les neuf mortiers à la Cohorn, comme les appelle le prince Gortschakoff; il les a harangués, en concluant que les soldats de ce régiment devaient enlever notre batterie pour laver leur tache, ou ne rentre- raient plus dans la ville.

C'est donc contre cette masse exaltée et préparée d'avance, que sont venus se heurter tout-à-coup nos voltigeurs de la garde et les autres régiments composant la division Paté. La lutte qui s'engagea devint dès lors une vraie bataille. La lune, très-brillante d'abord, s'est obscurcie peu à peu par les nuages de fumée de la poudre, une fusillade terrible et roulante remplissait l'air, et n'était interrompue que par un épouvantable grondement de 7 à 800 pièces de canon tirant à toute volée, et par les hurras des Russes qui, toujours repoussés, revenaient sans cesse à la charge. Enfin, après une lutte épouvantable, qui n'a pas duré moins de six heures, force a été aux Russes de battre en retraite en laissant entre nos mains les ouvrages que nous ne pouvions point garder, sous la mitraille de la place et à une heure trop avancée, pour que tout travail ne devint pas impossible. Le bout de tranchée occupé par la légion étrangère et une trentaine de prisonniers, restaient bien en notre possession; mais il était évident qu'il fallait recommencer le lendemain, et les soldats le demandaient avec fureur. Cependant nos pertes étaient graves. Nous avions eu deux chefs de bataillon des voltigeurs de la garde, grièvement blessés. Le capitaine Vallegard, du génie, tué, plusieurs autres officiers subalternes blessés ou tués, le brave général Paté lui-même était légèrement atteint d'un éclat de pierre, et à peu près 1,200 hommes avaient été mis hors de combat. Les pertes des Russes nous étaient inconnues: elles devaient cependant être très-grandes, surtout par la circonstance que le ravin dans lequel ils étaient obligés de tenir leurs réserves et de former leurs colonnes repoussées, était balayé à la lettre par nos batteries.

Le lendemain, les Russes demandèrent une suspension d'armes pour enlever les morts, et on fut obligé de la refuser, à cause d'une nouvelle attaque projetée pour le soir. En effet, vers neuf heures, la division Levailant, ayant eu ordre de prendre les armes, se porta en avant, et, cette fois, en moins de trois quarts d'heure, tout a été enlevé, et nos hommes établis dans la position conquise; puis aussitôt ils commencèrent le travail pour s'y fortifier, conduits avec une grande intelligence par l'officier du génie, M. le commandant Durand de Villers. Cette opération a été complètement achevée et reliée pendant la nuit, malgré un feu terrible de la

place. Le 5^e léger, le 46^e et surtout le 14^e étaient admirables d'ardeur et de courage, dans l'accomplissement de ce pénible et long devoir. En vain les Russes tentaient de revenir à la charge et de les contrarier dans leur œuvre; ils furent repoussés partout, et, définitivement, nous restons maîtres de ce point important, qui nous permet de prendre à revers une partie du bastion du Mat et plusieurs autres points de défenses russes.

Dans la journée suivante, les assiégés ayant renouvelé leur demande d'armistice, il n'y avait plus d'inconvénients à le leur accorder, et nous leur avons rendu 1,500 morts! Comptez ceux qu'ils ont enlevés dans la nuit, comptez les blessés, et vous arriverez facilement à un chiffre effrayant de 4 à 5,000 hommes hors de combat. Nous avons eu 1,500 hommes hors de combat en deux jours, et le nombre de nos tués de 430 à 450.

Le même jour, 24, à 3 heures après minuit, le général Canrobert, à la tête de la 1^{re} et de la 9^e division du 2^e corps, partait pour reconnaître le passage de la Tcherniaï, près du pont de Traktir. Précédé de la division de cavalerie du général Morris, qui a sabré et dispersé un détachement de Cosaques, le général Canrobert a passé la rivière à Traktir et à Tchorgoun, et a rejeté cinq à six bataillons russes sur Mackenzie, avec cette impétuosité qu'il met toujours dans ses rencontres avec les ennemis. Le général en chef a assisté de sa personne à cette opération, et après avoir reconnu les passages et les positions, on a ramené les troupes sur la rive gauche, où elles ont pris position à la tête du pont.

Le général La Marmora avec les troupes piémontaises est à la droite du général Canrobert, vis-à-vis de Tchorgoun, et les 30 bataillons turcs en réserve sur l'ancienne position du général Liprandi.

On a ramené encore une quinzaine de prisonniers russes, une voiture, quelques chevaux, etc. Vous voyez par-là si, après les interminables conférences de Vienne, nous reprenons avec vigueur la guerre. Il m'est impossible d'anticiper sur les faits; mais vous-mêmes vous pouvez juger, dès à présent, que l'action engagée simultanément partout, avec une pareille vigueur, doit amener bien vite des résultats sérieux. (Constitutionnel.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* contient un rapport du vice-amiral Bruat relatif à l'expédition de Kertch et Iénikalé;

Un rapport du général Pelissier sur les combats des 22-23 et 24-25 mai. Nous les publierons dans le prochain numéro.

Le Ministre de la guerre a reçu du général Pelissier la dépêche suivante :

« 3 juin, 11 heures du soir.
» Les Russes ont évacué Soudjak-Kalé et détruit eux-mêmes 60 canons et 6 mortiers. Les Circassiens occupent cette place. » (Moniteur.)

Une dépêche télégraphique venue de Rutschuk, et datée du 4 juin, annonce que la communication entre Varna et Balaklava a été interrompue. On craint qu'il ne faille plusieurs jours pour la rétablir. — Havas.

On écrit de Vienne, le 4 juin, par le télégraphe :
« Les représentants d'Autriche, de France, de Grande-Bretagne, de Russie et de Turquie se sont réunis, aujourd'hui, à une heure, à l'hôtel du ministère des affaires étrangères. Après une courte séance, il a été déclaré

Enfin, il frappe à la porte de la chaumière.... Personne ne répond de l'intérieur... Il frappe encore; il appelle... L'écho seul répond à sa voix.

— Mon Dieu! s'écrie-t-il, où est ma mère? aux champs, au village, sur la montagne, ou bien...

Il s'arrête, car il allait dire: dans le tombeau. Ses larmes l'étouffent, sa poitrine est oppressée... Enfin, s'armant de courage, il s'achemine vers le presbytère. Là se trouve un vieillard qui fut l'ami de son enfance, un prêtre aimé de tous, qui lui parlera de sa mère.

Le bon curé n'eut pas de peine à reconnaître Paul; quoiqu'il eût grandi, ses traits étaient restés les mêmes; aussi, le reçut-il à bras ouverts. Mais quand le jeune homme demanda sa mère, le vieillard se contenta de lui serrer la main et de lever les yeux au ciel. Paul comprit: sa mère était morte.

L'infortuné! à le voir regarder fixement ce qui l'entourait, on eût dit un instant qu'il était fou. Mais à la voix du bon curé qui lui parlait de sa mère, son souvenir parut se réveiller: il passa la main sur son front, ses larmes s'échappèrent en abondance... et il fut sauvé. Alors, sur ses vives instances, le curé lui raconta que sa mère, triste et désolée depuis son départ, fut au désespoir lorsqu'elle ne le vit pas revenir; que la pensée de ne plus embrasser son enfant l'avait insensiblement conduite au tombeau; qu'enfin, elle était morte avec une sainte résignation et que ses dernières paroles avaient été une bénédiction pour son fils bien-aimé.

que, les plénipotentiaires n'ayant pu se mettre d'accord, la mission de la conférence était épuisée et les négociations closes. — Havas.

Ministère de la Guerre.

CHATEAU DE SAUMUR.

ZONES DE SERVITUDES.

DÉCRET IMPÉRIAL qui homologue les plans de délimitation et les procès-verbaux de bornage des zones de servitudes et des polygones exceptionnels des places de guerre et postes militaires y désignés.

NAPOLÉON, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, EMPEREUR DES FRANÇAIS, à tous présents et à venir, salut.

Vu les lois des 10 juillet 1891, 17 juillet 1819 et 10 juillet 1851, concernant les servitudes imposées à la propriété pour la défense de l'Etat;

Vu notre décret d'administration publique du 10 août 1853, relatif au classement des places de guerre et des postes militaires, et aux servitudes autour des fortifications;

Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de la Guerre;

AVONS DÉCRÉTÉ ET DÉCRÉTONS ce qui suit :

Article 1^{er}. — Les plans de délimitation et les procès-verbaux de bornage des zones de servitudes et des polygones exceptionnels annexés au présent décret et visés et approuvés par notre Ministre de la Guerre, ainsi que les conditions particulières relatives à ces polygones, telles qu'elles sont relatives sur ces plans, sont définitivement arrêtées et homologuées.

Ces plans et procès-verbaux concernent les places et postes ci-dessous désignés :

CHATEAU DE SAUMUR (département de Maine-et-Loire).

Article 2^e. — Notre Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre est chargé de l'exécution de présent décret.

Fait à Paris, le 20 janvier 1855.

Signé : NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

Le Maréchal de France, Ministre Secrétaire d'Etat de la Guerre, Signé : VAILLANT.

Pour extrait conforme :

Le Colonel Directeur des Fortifications,

Signé : GOURY.

Pour copie conforme :

A Saumur, le 28 Mars 1855,

Le capitaine du Génie en chef, W. ROMILLY.

Pour copie conforme :

Le Maire de Saumur, RAGUIDEAU, adjoint.

AVIS.

Les propriétaires des constructions comprises dans les zones de servitudes du château de Saumur, sont invités à venir, dans les 3 mois à partir du 5 avril 1855, faire constater dans les bureaux du Génie à Saumur, sur un registre à ce destiné, que lesdites constructions remontent à une date antérieure à l'année 1821, afin d'avoir droit à une indemnité en cas de démolition de ces constructions par le département de la Guerre.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 5 avril 1855.

Le Maire, RAGUIDEAU, adjoint.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Louis. Il sut, par le concierge de l'hôtel, que cette femme charitable était madame de L..., femme d'un jeune négociant très-riche et très-estimé...; qu'elle-même était connue de tous les pauvres du quartier par sa bienfaisance active et vigilante.

Quelques jours après, Paul, le cœur joyeux et satisfait, reprenait la route de son pays.

V. LE RETOUR AU PAYS.

Le moment approchait où Paul allait enfin revoir le clocher de son village, sa chaumière, ses amis, sa bonne mère, en un mot, tout ce qui veut dire patrie. Le voilà sur la route escarpée: d'un côté s'élève un rocher surmonté d'une croix; à sa droite, le Giffre gronde sourdement dans l'abîme; à peine si l'on peut voir ses eaux écumantes entourant les touffes de noisetier sauvage et les bouquets d'églantiers en fleurs qui bordent le chemin.

Dieu! comme le cœur lui bat avec force! C'est qu'il vient d'apercevoir là-bas la grande cascade qui s'élanche de la montagne, tombe dans un bassin de granit que les eaux ont elles-mêmes creusé, et se précipite encore dans le ravin en ondulant comme l'aigrette blanche du guerrier. Tout auprès de ses ondes chéries se trouve le toit paternel; c'est là qu'est le but de son voyage, là que se trouvent réunis sa pensée, son amour et ses craintes. Déjà il accourt dans le sentier bordé de haies vives, au lieu même où il quitta sa mère pour la dernière fois; il hésite.... Ira-t-il plus loin? L'émotion, le souvenir, l'anxiété remplissent sa pauvre âme.

Le lendemain, les paysans qui allaient au travail s'arrêtaient avec surprise devant le cimetière en voyant un jeune homme agenouillé sur une tombe nouvellement fermée et dont le tertre était surmonté d'une simple croix de bois noir; puis ils s'éloignaient en disant: C'est Paul, le fils de la veuve; ne troublons pas sa douleur.

Une semaine ne s'était pas écoulée, que Paul, à qui l'air du pays faisait mal, dit pour jamais adieu à ses montagnes; adieu à la chaumière qui l'avait vu naître; adieu à la tombe de sa mère, et reprit en pleurant le chemin de Paris que naguère il avait parcouru en se berçant dans les rêves de l'espérance et dans la joie du retour.

Le docteur fut étonné de revoir son protégé avant l'époque convenue; mais quand celui-ci lui eut raconté sa perte et ses douleurs, il lui dit en le pressant contre son cœur: Du courage, mon enfant, votre mère est au ciel; pour moi, j'accepte son héritage. La divine providence m'a refusé le bonheur d'avoir des enfants, vous m'en tiendrez lieu désormais, et vous trouverez chez moi une autre famille qui ne vous demandera que votre reconnaissance en retour de son affection et de ses soins.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 5 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 70 20.

4 1/2 p. 0/0 baisse 10 cent. — Fermé à 94.

BOURSE DU 6 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 70 50.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94.

Administration de l'Enregistrement
et des Domaines.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

VENTE DE CHEVAUX RÉFORMÉS.

Samedi prochain 9 de ce mois, à midi, sur le Champ-de-Foire de la ville de Saumur, il sera procédé à la vente publique et aux enchères de deux chevaux réformés, appartenant à l'École impériale de cavalerie.

L'un est âgé de 13 ans et l'autre de 7 ans; ce dernier est réformé comme étant dangereux et impropre au service de la selle; il provient du 1^{er} d'artillerie.

On paiera comptant et sans frais.
Saumur, le 4 juin 1855.

Le Receveur des Domaines,
(282) LINACIER.

OCCASION.

CABRIOLET à 4 roues, dit américaine. On vendra le cheval également si on le désire.
S'adresser au bureau du journal.

MESSAGERIES

De Saumur au Mans.

M. PIMOT fera le service des commissions, entre Saumur et le Mans, en passant par la Flèche.

Départ de Saumur, hôtel de la Promenade, tous les mardis;

Départ du Mans, hôtel de la Licorne, tous les vendredis. (284)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 17 juin 1855, à midi, En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

UNE MAISON

Sise à Saumur, rue Royale n^o 3, quartier des Ponts, avec une sortie sur le quai du Gaz:

Magasin et arrière-boutique, caves, buanderie, serrebois, cours et issues; 1^{er} et 2^e étages, greniers au-dessus.

Mise à prix 6,000 fr.
Une seule enchère fera prononcer l'adjudication.

S'adresser à M. BAILLERGEAU, propriétaire à Saint-Cyr.

Ou audit M^e CHASLE, place de la Bilange, à Saumur. (276)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

LA MAISON DES HÉRITIERS LIEUTAUD, située à Saumur, rue du Puits-Tribouillet, joignant d'un côté la maison de feu M^{lle} Jamet, d'autre côté celle de M^{me} veuve Becquet de Sonnay. (229)

Etude de M^e MANDIN, notaire à Doué.

A AFFERMER

A moitié fruits,

Pour entrer en jouissance de suite,

LA PROPRIÉTÉ

DES VIGNAUX

Située commune de Brossay.

Cette propriété, située à quatre kilomètres environ de Doué, est en un seul tenant et comprend une superficie de vingt-cinq hectares, divisée en plusieurs pièces de terre closes de haies.

Elle est aujourd'hui en très-bon état de culture.

S'adresser, pour visiter les lieux et traiter, à M. GODBERT-THOMAS, demeurant aux Vignaux, auquel appartient la propriété. (138)

A LOUER

Présentement

Une PETITE MAISON, Grand'Rue, 49, appartenant à M. Daburon et joignant la sienne, Occupée par M^{me} veuve Piette. S'adresser à M^{me} veuve PIETTE, ou à M DABURON. (679)

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite

Un APPARTEMENT, fraîchement décoré, rue d'Orléans, n^o 8, composé de 2 pièces, petit vestibule, cave et grenier.

S'adresser à M. CATHELINEAU, concierge. (244)

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE Par Adjudication,

Le dimanche 1^{er} juillet 1855, à midi, En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

DEUX MAISONS contiguës, sises à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n^{os} 19 et 21, consistant en plusieurs bâtiments, vastes caves, cour, puits, jardin.

Ou pourra traiter avant l'adjudication.

S'adresser à M. FOURNÉE, négociant à Saumur, rue du Puits-Neuf,

Ou audit M^e CHASLE, notaire, place de la Bilange. (274)

Etude de M^e DION, notaire à Saumur, rue d'Orléans, n^o 79.

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite,

Une belle MAISON neuve, à 2 étages, avec balcon à chaque étage, située à Saumur, rue d'Orléans, avec vaste MAGASIN et COUR, le tout actuellement occupé par M. Simon, commissionnaire de roulage.

S'adresser à M. SIMON, qui en est propriétaire, ou à M^e DION, notaire.

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean, n^o 2. — PRIX DU POT : 5 FR. (400)

PARFUMERIE GLYCÉRIQUE DE BRUÈRE-PERIN,

Approuvée par la Société d'encouragement pour l'Industrie nationale.

VINAIGRE DE BRUÈRE-PERIN aromatique et dulcifié. Il remplace avec avantage toutes les préparations cosmétiques analogues, parce que l'action irritante et siccative que les eaux de Cologne et les vinaigres *seulement* aromatisés exercent sur les personnes dont la peau est irritée, se trouve neutralisée dans celui-ci, par sa combinaison avec la Glysérine, principe essentiellement adoucissant et assouplissant.

SAVON DE BRUÈRE-PERIN à la Glysérine. Ce savon pénètre et assouplit la peau, préserve les mains des crevasses et des gerçures, et facilite singulièrement le mouvement des doigts des personnes qui s'exercent sur le piano.

PÂTE DE BRUÈRE-PERIN, à la Glysérine. Cette pâte onctueuse est employée pour les personnes dont la peau est délicate et susceptible. Aussi est-elle préférée aux pâtes d'amandes, parce qu'elle a sur elles l'avantage de préserver les mains des crevasses et des gerçures, tout en les blanchissant et en adoucissant la peau.

ODONTINE ET ÉLEXIR ODONTALGIQUE. Ces dentifrices sont adoptés par les hommes de l'art pour blanchir les dents sans jamais les altérer et pour fortifier les gencives. L'honorable et savant membre de l'Académie de médecine qui en est l'auteur et qui a voulu les couvrir de l'autorité de son nom, a consigné, dans l'instruction qui les accompagne, les données scientifiques d'après lesquelles il les a composés, et la cause de leur supériorité sur la plupart des dentifrices connus. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôt à Paris, rue Saint-Honoré, 154; à Angers, chez M. PELÉ, parfumeur; à Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, coiffeur-parfumeur; à Segré, M. GÉRARD, libraire. (15)

A Paris, chez M. DUSACQ, Libraire agricole, rue Jacob, 26,
Et à Saumur, au bureau du journal, l'Echo Saumurois,

JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE

Ce Journal, publié, sous la direction de M. Barral, par les auteurs de la *Maison rustique du 19^e siècle*, est le plus complet des recueils agricoles français; il paraît le 5 et le 20 du mois en un cahier de 48 pages in-4^o sur 2 colonnes, avec de nombreuses gravures. (Prix, franco, 15 fr. par an.)

MM. SOMMAIRE DU N^o DU 20 MAI 1855.

VILLEROY.....	L'agriculture est une science de localité.
BORIS.....	Inauguration de l'Exposition universelle de l'industrie et des beaux-arts.
Partie officielle.....	Nouveau programme des écoles impériales d'agriculture.
TOJAN.....	Concours de Lyon.
RISLER.....	Revue des travaux des Sociétés d'agriculture françaises et étrangères.
LEFRANC.....	Jurisprudence agricole. — Réponse aux questions posées. Bulletin bibliographique.
NIVIÈRE.....	Moyen d'obtenir du drainage tout son effet utile.
HEUZÉ.....	Culture du pavot.
GAYOT.....	Les courses plates au galop.
BARRAL.....	Chronique agricole (1 ^{re} quinzaine de mai.)
BOUAULT.....	Avantages du procédé Champonnois.
DIDIER.....	Utilité de la distillation des betteraves.
YMER.....	Concours de Besançon.
BARRAL, DE GASPARI.....	Météorologie agricole de la France en avril 1855.
DUVAL.....	Revue commerciale de l'Algérie.
BORIE.....	Revue commerciale de la 1 ^{re} quinzaine de mai.

Ce Numéro contient trois gravures.

LE BON JARDINIER POUR 1855.

PAR MM. POITEAU, VILMORIN, DECAISNE, NEUMANN ET PÉPIN.
1 volume in-12 de 1644 pages. — Prix : 7 francs.

Etude de M^e CHASLE, notaire à Saumur.

A VENDRE

En 10 lots,

PAR ADJUDICATION,

En l'étude de M^e CHASLE, notaire à Saumur,

Le dimanche 10 juin 1855, à midi.

LES TERRAINS

PROPRES A BATIR,

Situés à Saumur, quai de Limoges, dits *Terrains de Fenet*.

1^{er} LOT. Situé rue des Fondateurs, sur laquelle il a une façade de 34 mètres 99 centimètres, et une autre façade de 9 mètres 80 centimètres sur le quai de Limoges, contenance 352 mètres, mise à prix. 2,000 fr.

2^e LOT. A la suite du 1^{er}, façade de 9 mètres 80 centimètres, quai de Limoges, contenance 366 mètres, mise à prix 1,550

3^e LOT. Même façade, joignant la maison de M. Chevallier, contenance 403 mètres, mise à prix 1,700

4^e LOT. Ensuite, même façade, contenance 439 mètres, mise à prix 1,550

5^e LOT. Même façade, contenance 457 mètres, mise à prix 1,600

6^e LOT. Pareille façade, contenance 474 mètres, mise à prix 1,650

7^e LOT. Semblable façade, contenance 489 mètres, mise à prix 1,700

8^e LOT. Même façade, contenance 506 mètres, mise à prix 1,800

9^e LOT. Même façade, contenance 522 mètres, mise à prix 1,850

10^e ET DERNIER LOT, joignant M. Charlemagne Dupuy, même façade, contenance 538 mètres, mise à prix 2,250

Total des mises à prix. 17,650

Toutes facilités seront accordées pour les paiements.

Ou pourra traiter avant l'adjudication qui sera prononcée sur une seule enchère.

S'adresser : à M. BROSSÉ, négociant, rue Saint-Nicolas, 45, à Saumur;

Et audit M^e CHASLE, notaire en la même ville, place de la Bilange. (235)

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine,

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai.

S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

A VENDRE

UN BON CABRIOLET ET UN CHAR-A-BANCS.

S'adresser à M^{me} MULOT. (258)



MODE D'EMPLOI. Ce purgatif est bien préférable à tous les autres, parce qu'il ne se prend pas à jeun, mais au contraire en mangeant bien. Il opère d'autant mieux que les aliments et les boissons pris en même temps sont plus fortifiants, ce qui épargne aux malades le dégoût et la fatigue qui empêchent de supporter les autres purgatifs jusqu'au rétablissement parfait de la santé.

PROPRIÉTÉS. Ces pilules sont purgatives et dépuratives (végétales). Elles purifient le sang de toutes les humeurs (bile, phlegme, pituite, etc.) qui causent la mauvaise santé. Par ce moyen, elles guérissent un grand nombre de maladies longues et chroniques, telles que : **Dartres, constipation, Catarrhes, gastrite, Plaies suppurrantes, luit répandu, Douleurs, engorgements internes,** et cette foule d'affections sans nom qui constituent ce qu'on appelle MAUVAISE SANTÉ.

BOITES DE 5 F. ET 2 F. 50 C.

Chez M. DEHAUT, Pharmacien et médecin à Paris.

Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD.

Saumur, P. GODET, imprimeur.